

Préface

Autor(en): **Meylan, Raymond**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Publikationen der Schweizerischen Musikforschenden Gesellschaft. Serie 2 = Publications de la Société Suisse de Musicologie. Série 2**

Band (Jahr): **17 (1968)**

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Préface

De la basse danse du quinzième siècle, il ne nous reste, sur le plan musical, que des éléments énigmatiques : des suites de longues notes égales. Définir leur fonction dans la musique vécue, essayer de concevoir leurs origines et leurs modes de formation, voilà le propos de ce livre.

Je m'oppose à cette opinion, jamais contredite, que la basse danse est un sous-produit de la chanson courtoise. C'est que la plupart des relations entre ces deux formes musicales ont été reconnues par des titres et non à travers la substance même de la musique. Il fallait entreprendre la comparaison systématique des basses danses entre elles pour juger de la valeur de certaines correspondances avec la chanson. Cette recherche, exécutée à l'aide d'un ordinateur, a conduit à la découverte de l'existence de familles parmi les basses danses. Le fait, nouveau pour la musicologie, posait à son tour une énigme : celle de l'origine de ces « mélodies ». J'ai envisagé deux hypothèses pour expliquer la formation des basses danses : la centonisation et l'évolution. J'en ai tiré mathématiquement les conséquences à l'aide de théories construites expressément pour ce modèle de formes musicales en transformation. Leurs applications au répertoire des basses danses précisent le rôle historique des deux procédés et permettent en outre quelques conclusions chronologiques. Enfin le répertoire annexe de cette forme de danse est comparé au répertoire central. Les relations envisagées jusqu'ici sont soumises à une critique objective. Quelques découvertes viennent enrichir notre connaissance de la polyphonie improvisée.

Cette étude a été menée indépendamment des travaux de Madame Eileen Southern et de MM. Daniel Hertz et Frederick Crane qui, par d'autres méthodes, ont également trouvé certains faits signalés dans la troisième partie. Au moment de mettre sous presse, un ouvrage de Frederick Crane (voir le n° 122 de la bibliographie) paraît, qui réunit tous les documents utiles concernant la basse danse du quinzième siècle. Je ne pouvais souhaiter mieux que cette publication extrêmement soignée : une donnée de faits exemplaire, qui permettra de suivre mon argumentation dans tous les détails.

Il me reste à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans ce travail et qui n'apparaissent pas dans la bibliographie. Cette vue panoramique des ouvrages concernant un problème mêle les contributions essentielles aux remarques accessoires, elle ne dit rien des conseils personnels, des relations humaines qui déterminent une démarche ou provoquent par la critique un changement d'orientation de la pensée.

Je garde une reconnaissance profonde à mon maître, M. le Prof. Dr. Kurt von Fischer ; il m'a confié ce sujet comme une question ouverte qui l'intéressait lui-même, puis il m'a encouragé à tous les degrés d'une recherche libre en me conduisant pour-

tant à une critique permanente de mes propres méthodes. Si j'ai imaginé la théorie de l'évolution, je dois une partie de la démonstration des théorèmes mathématiques à M. le Prof. Dr. B. L. van der Waerden. De même, pour les travaux à l'ordinateur, j'ai conçu la symbolisation chiffrée des mélodies et posé le problème en termes courants ; la programmation en langage de machine a été faite au centre de calcul de l'Université de Zurich, en particulier par MM. les assistants Dr. Peter Kall et Dr. Jean-Pierre Eckmann. Je salue M. le Prof. Dr. Jan LaRue et M. Frederick Crane, aux Etats-Unis, pour leur correspondance d'une générosité d'idées sans réserves. Enfin, l'impression de ce livre a été facilitée par l'appui financier de la Société Suisse de Musicologie, de la direction de Radio-Beromuenster, d'un généreux anonyme de la Société Académique Vaudoise, et de mon cher père M. Robert Meylan.

Zurich, le premier juillet 1968

Raymond Meylan